

Il y a 150 ans

## NAISSANCE DU 14<sup>E</sup>

### BOUQUINERIE SOLIDAIRE



L'ONG Oxfam ouvre une bouquinerie au 61, rue Daguerre : livres, BD, CD et DVD à petits prix. > PAGE 2

### ÉCHECS : UN JEU DE ROI

Mille et une façons pour mater, défendre ou attaquer par la pratique du noble jeu en ateliers gratuits. > PAGE 2

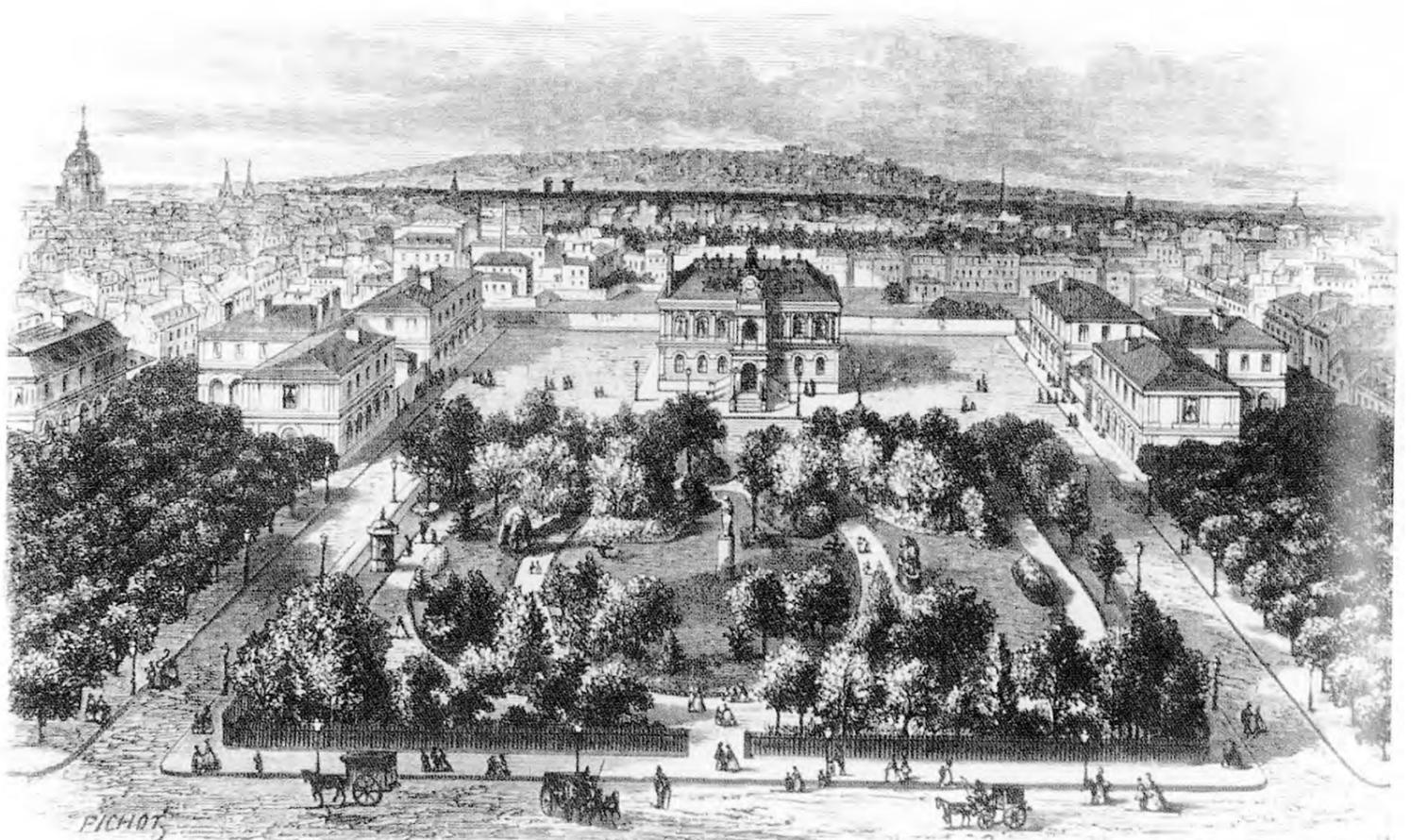
### CONSEILS DE QUARTIER

Quand les habitants s'occupent de ce qui les regarde. > PAGE 4 ET 5

### CITÉ SCOLAIRE FRANÇOIS VILLON



Regard sur un établissement construit pour les enfants du baby-boom. > PAGE 7



Vue de la mairie avant les transformations d'Auburtin (1886-1889, estampe de Fichot). (Le 14<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT DE MYRIAM BACHAT, ACTION ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS)

● Une exposition à la Galerie des bibliothèques, une autre à la mairie du 14<sup>e</sup> et des conférences ont, à l'automne 2010, rappelé la formation, au XIX<sup>e</sup> siècle, des arrondissements actuels (\*).

En 1840, Paris étouffe en son enceinte, le "mur des Fermiers Généraux" (voir plan), 23 kilomètres de long, 3 mètres trente de haut, 61 barrières et pavillons d'octroi. Ce mur "fiscal", construit de 1784 à 1787 pour empêcher les fraudeurs d'échapper à l'octroi, fut immédiatement perçu comme une façon de "mettre Paris en prison" et suscita une vive colère.

> SUITE PAGE 3

## Encore !

● Un appel et ça repart ! Mais l'avenir de La Page dépend de vous.

La soirée débat "Stop ou encore ?" a fait salle comble au Moulin à café, le 16 septembre dernier. Responsables d'associations et de conseils de quartier, lecteurs fidèles, nouveaux habitants ont offert à La Page un bel élan de soutien, qui s'est ajouté aux chaleureux messages reçus les semaines précédentes. Comment La Page allait-elle pouvoir continuer à exister ? Les échanges ont porté sur ce que doit être un journal de quartier indépendant : quelle ligne éditoriale ? A quoi sert-il et à qui ? quels sujets traités et comment ? Quelques-uns ont proposé une aide ponctuelle pour vendre le journal, faire des photos, réaliser un site Internet. D'autres ont manifesté l'envie d'en savoir

plus en participant à une première réunion. L'Equip'Page, aujourd'hui, n'est pas plus nombreux, mais en partie renouvelé. C'est une première étape. La suivante, c'est de trouver et consolider une méthode de travail qui inclut de donner suite aux offres de coups de main.

Ce numéro 89 est un compromis entre celles et ceux qui sou-



haitaient prolonger le temps de la réflexion et celles et ceux qui ont pensé qu'il valait mieux surfer sur la vague de soutien. Notre base commune demeure que ce journal doit contribuer activement à l'information des habitants et à la constitution de la mémoire du 14<sup>e</sup>, être un témoin critique des évène-

ments et inviter aux débats sur les projets, aller au devant des habitants, acteurs de la vie culturelle, sociale, citoyenne.

Quant à l'avenir, il dépend aussi de vous, lecteurs ! Soutenir La Page, c'est d'abord l'acheter, le lire et le commenter. Nous avons besoin de savoir ce qui vous intéresse, vous interroge, vous donne envie : envoyez-nous des messages, des lettres. Venez nous rencontrer au prochain pot des lecteurs, le jeudi 10 février de 18h30 à 20h00 au Moulin à café.

Bonne lecture !

L'EQUIP'PAGE

Contact : lapage.14@wanadoo.fr

Tél. 06 60 72 74 41.

Courrier : La Page - 6, rue de l'Eure 75014

# Réussite et Échecs en milieu scolaire

● Dans le 14<sup>e</sup> un club d'échecs ouvert aux enfants

Passage de l'alarme : le titre est un brin provocateur mais ces échecs-ci sont hautement profitables aux élèves de nos écoles. Inutile, auprès du corps enseignant, de vanter les mérites du "jeu des rois". La pratique favorise le développement de facultés intellectuelles, telles que la concentration, la mémoire, la recherche et la poursuite d'un plan. Elle aide l'élève en mathématiques, par exemple en géométrie, elle éveille sa mémoire, sans compter son appétit d'en savoir toujours plus. Car la matière est vaste, les techniques nombreuses, soit pour mater, soit pour défendre ou attaquer, sans oublier les 1001 façons d'entamer une partie.

De plus, ce jeu est aussi un sport : il comporte un volet incontournable, la compétition, laquelle mesure scientifiquement la force du joueur en points gagnés ou perdus dans l'année. Ce sport – donc – développe la notion de "fair-play" en pratiquant la poignée de main avant de commencer une partie, en admettant sa défaite quand l'adversaire vous met mat, mais aussi en faisant preuve de sportivité ou de sens des responsabilités. Inutile de regimber après avoir commis une bêtise, il faut accepter son sort en se promettant de faire plus attention la prochaine fois.



PHOTO : DANIEL JUSTUM

## Un pionnier des échecs à l'école dans le 14<sup>e</sup>

Convaincu que la pratique du noble jeu ne peut qu'être bénéfique aux enfants, Dominique Benoiste, animateur à l'école élémentaire Maurice-Rouvier crée, en 1996, un atelier au sein de son école, dans le quartier Plaisance. Parallèlement il passe ses diplômes d'animateur à la Fédération Française d'Échecs (FFE) et rapidement l'école obtient des résultats : championnat féminin, coupe de la meilleure association, etc. Impressionnant !

Ces premiers succès seront suivis de beaucoup d'autres : en 2002 naît le club, glorieusement baptisé "Royal Rouvier Chess Club" ou R2C2, distinct de l'équipe scolaire mais hébergé gracieusement dans les mêmes locaux. Dominique organise des tournois aussi bien internes qu'open. Il engage des équipes dans diverses compétitions organisées par la FFE.

Les adultes et adolescents s'inscrivent aussi et forment des équipes qui acquièrent progressivement un niveau respectable. Les cours dispensés aujourd'hui se répartissent en deux niveaux chez

les adultes (assurés par le sympathique Grand Maître international bulgare Todor Todorov), et trois niveaux pour les enfants le samedi, l'un pour les "babies" de 6 à 9 ans, les "moyens" et les "grands" à partir de 15 ans.

Mais revenons au fondateur, Dominique, à qui la vision d'une pédagogie idéale englobant l'éducation conventionnelle et l'apport inestimable de l'étude et de la pratique du roi des jeux donne une énergie qui force l'admiration. Avec l'aide de Suzanne sa mère, Dominique tient son club à bout de bras, tout en assurant aussi l'enseignement, le capitaine des nombreuses équipes, et jusqu'à la réalisation d'un site : [www.club-r2c2.org](http://www.club-r2c2.org). Songez à tout ce que représente la vie d'un club : relations avec l'OMS, la Mairie, la Fédération nationale, la ligue régionale, plus la complexité des demandes de subventions, l'organisation des déplacements des équipes qu'il faut souvent encadrer et accompagner. La tâche est véritablement surhumaine !

## Passage de relais

Victime de graves ennuis de santé, Dominique doit se résoudre à confier les rênes à une équipe nouvelle constituée d'adhérents et de joueurs de son club.

A l'issue de l'assemblée générale de juin dernier la main passe, Dominique et Suzanne deviennent "Président et Secrétaire honoraires" tandis que le nou-

veau président, Daniel Justum, s'active à assurer la rentrée, à renouer des liens avec la Mairie et l'OMS ; le nouveau trésorier se confronte aux arcanes des paies de nos formateurs, et les animateurs se dépensent sans compter. Tous ont à cœur de faire vivre ce club, le seul du 14<sup>e</sup>, qui offre des cours à un tarif imbattable puisqu'il n'acquiesce pas de loyer.

Cette année le club ouvre des ateliers gratuits les mercredis, jeudis et samedis de 16h à 19h dans le local "l'Ilot", mis à notre disposition par l'association "Le Moulin de la Vierge" au 20, rue de Gergovie. Il y a aussi l'atelier du "Moulin à Café" : les mercredis de 16h à 18h.

Permettez-moi un souvenir personnel : au début de ma retraite, j'ai vainement cherché dans les pages jaunes de l'annuaire un quelconque "club d'échecs dans le 14<sup>e</sup>". Quel dommage que cet anglicisme m'ait fait perdre quelques années... J'aurais dû chercher le mot "chess-club" ! Trop d'années plus tard c'est lors du Forum des associations que j'ai enfin rencontré le "Royal Rouvier Chess Club" où depuis je m'efforce depuis de me perfectionner, de faire progresser les enfants et de batailler contre les grands.

ERIC VISSOTSKY

Horaires et tarifs sont consultables sur le site <http://www.club-r2c2.org/>

# A vos bouquins !

● Après le succès de sa bouquinerie solidaire de Lille, ouverte il y a trois ans, l'ONG Oxfam France vient de créer celle de Paris au 61, rue Daguerre.

Oxfam et son système de bouquinerie solidaire débarque dans notre arrondissement. Une belle devanture verte où s'affiche "Agir ici pour un monde plus juste". Delphine Bedel, chargée des relations médias pour Oxfam France, justifie le choix de l'endroit : "Lieu de rencontre et de balades, la rue Daguerre est bien connue pour son grand nombre de commerces de proximité, ses cafés et restaurants et pour son ambiance animée. La Bouquinerie Oxfam est convaincue de s'inscrire parfaitement dans ce cadre idéal qui allie diversité des enseignes, esprit de quartier et convivialité." Aurélie, la responsable et seule permanente salariée, confirme le bon accueil : "Ouverte début octobre, la bouquinerie connaît un très bon départ. Le secteur s'y prête avec une vraie vie de quartier et une activité associative très développée. La collecte organisée durant l'été a été une réussite."

## Livres, CD et DVD

C'est vrai, idéalement située rue Daguerre, la boutique ne désemplit pas\*. Les uns apportent des sacs de livres d'occasion, les autres viennent pour fouiner, d'autres par curiosité ou pour s'informer. Comme le souligne une cliente du quartier : "Bravo, heureusement que vous êtes là ! Vous prenez le relais de la librairie de livres d'occasion Apsara, qui était bien implantée dans la rue et dont le départ a créé un vide". Ici, le principe est simple. Vous apportez vos livres pour en faire don à l'association. Des bénévoles se chargent de les trier, de les tarifier et de les étiqueter puis de les classer en rayon. On trouve un grand choix (littérature, polars, histoire, philosophie, arts, loisirs, jeunesse et même BD) à partir de 2 euros. S'y ajoutent CD (prix moyen 3 euros) et DVD (autour de 4 euros) ainsi qu'une gamme de produits issus du com-



PHOTO : OXFAM PARIS

merce équitable (jus de fruits, biscuits, café, thé...). "Pour l'instant, notre choix de CD et DVD reste limité", précise Aurélie. A bon entendeur, salut !

## Un bénévolat sur mesure

Une équipe de 25 bénévoles se relaie, à raison de trois heures chacun par semaine.

## Solidarité internationale

Oxfam est une association internationale subdivisée en 14 organisations autonomes travaillant dans 99 pays pour trouver des solutions durables à la pauvreté et à l'injustice, notamment à l'égard des pays du Sud, avec des partenaires comme Médecins du Monde ou Vétérinaires sans frontières. La première organisation Oxfam, contraction de "Oxford" et "famine", est née en 1942 à Oxford, en Angleterre, pour répondre aux besoins de la population grecque pendant le blocus des alliés lors de la Seconde guerre mondiale, face à l'occupation de la Grèce par les Allemands, les Italiens et les Bulgares. On estime à quelque 300 000 le nombre de personnes alors mortes de faim.

"Notre mode d'action est double, commente Delphine Bedel : l'information

et la mobilisation des citoyens et l'interpellation et la pression sur les responsables économiques et politiques. Deux campagnes ont été lancées récemment : Non-assistance à mère en danger (soutien aux politiques d'accès gratuit aux soins pour les femmes et les enfants) et Privés de terre, privés d'avenir (soutien aux petits agriculteurs du Sud face à la crise alimentaire)." Oxfam a des antennes dans de multiples pays dont Oxfam France (siège à Paris au 104, rue Oberkampf 75010), qui a vu le jour en 1988. Chaque association est autonome. En Grande Bretagne, il existe 750 magasins (charity shops) dont 120 bouquinerie. En Allemagne, on en compte 40 dont 5 bouquinerie et 90 magasins à Bruxelles et en Wallonie.

FRANÇOIS HEINTZ

\* Ouverte du mardi au samedi de 11h à 19h et le dimanche de 10h à 13h. Tél. 01 42 79 83 10. [bouquinerieparis@oxfamfrance.org](http://bouquinerieparis@oxfamfrance.org)

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou [lapage.14@wanadoo.fr](mailto:lapage.14@wanadoo.fr)), tél. 06 60 72 74 41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 89, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Françoise Cochet, Didier Cornevin, José Couvelaere, Ivanna Dupouy, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imagem, Coraline Janvier, Gilles Motel, Pascale Moïse, Patrick Navai, Elisabeth Pradoura, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Annette Tardieu, Janine Thibault, Eric Vissotsky...

# Naissance du 14<sup>e</sup> arrondissement

## ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

L'association des Amis de la Commune de Paris 1871 veut faire de la commémoration du 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune une année de manifestations importantes. Expositions, animations, conférences se dérouleront à Paris et dans toute la France : il s'agit de rappeler l'oeuvre incroyablement novatrice réalisée en 72 jours ! Retenez déjà le rendez-vous du 18 mars, de 17h à 20h, place de l'Hôtel de Ville.  
[www.commune1871.org](http://www.commune1871.org)

## ● Il y a 150 ans Paris annexait sa banlieue

► SUITE DE LA PAGE 1 Des barrières furent incendiées à la Révolution. Pourtant, si l'octroi fut supprimé en 1791 au plan national, Paris le rétablit dès qu'il le put légalement, en 1798, pour ses finances locales.

### Entre couvents, carrières et guinguettes !

Au-delà du mur, en 1840 l'actuel territoire du 14<sup>e</sup> est un grand plateau de terre rouge, avec ses trois monts : Montparnasse, Montsouris et Montrouge. S'il comporte un établissement prestigieux, l'Observatoire, construit par Louis XIV, l'espace est encore largement agricole, couvert de plus de 30 moulins à vent. Des congrégations religieuses y cohabitent avec une population d'ouvriers et d'artisans qui travaillent aux carrières d'où provient la pierre des édifices parisiens. Quand Paris décide, pour assainir son centre, de déplacer ses cimetières hors les murs il utilise, à partir de 1786, d'anciennes carrières, renommées "catacombes", pour y déverser les ossements et achète des terrains pour un grand cimetière *extra muros*, celui du Montparnasse, ouvert en 1824. Conséquence imprévue, celui-ci attire artisans et sculpteurs. Le territoire se développe au sud grâce au commerce, autour de trois routes principales, la route de la Tombe Issoire par où passaient les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle au Moyen âge, la route de Vanves, et surtout la grand-route d'Orléans. Au-delà des barrières d'octroi, en particulier celles d'Enfer, du Maine, du Mont-Parnasse, proposant vins et alcools à des prix défiant toute concurrence, se trouvent les lieux de plaisir, guinguettes, cabarets et même maisons

*non aedificandi* de 250 mètres de large. Le tracé, principalement rectiligne, ne s'embarrassait guère de l'existant et, s'il englobait certaines communes, d'autres comme Montrouge et Gentilly furent simplement coupées en deux. La blessure fut énorme. Mais qui se souvient, aujourd'hui, que Paris a eu son "mur de Berlin" de 400 mètres de large ? Ces fortifications prouvèrent leur relative inefficacité en 1870, aussi, en 1883, le conseil de Paris vote un vœu demandant leur désaffectation. La démolition ne commencera pourtant qu'en 1919.

### 1840-1860, entre les deux murs, la "petite banlieue"

La nouvelle enceinte modifie profondément la physionomie des communes traversées. Montrouge, coupé en deux, développe sa partie située dans l'entre-deux-murs, le "petit-Montrouge". La première église Saint Pierre de Montrouge est édifée en 1847 et la mairie, qui deviendra celle du 14<sup>e</sup>, est achevée en 1858, aux emplacements actuels. L'arrivée des chemins de fer, l'embarcadere pour Versailles à la gare du Maine, en 1840, celui de la ligne de Sceaux à Paris-d'Enfer, en 1846, confortent l'urbanisation. L'activité artisanale et bientôt industrielle remplacent progressivement l'agriculture. Mais c'est Napoléon III qui, en posant comme priorité d'embellir et assainir Paris, est à l'origine des changements les plus importants. Les parisiens expropriés par le Préfet Haussmann trouvent en "petite banlieue" des terrains à prix abordable et une atmosphère encore campagnarde. Sous l'impulsion d'Alexandre Chauvelot, de petits lotissements accueillent dans le quartier de



La Ville de Paris voulant englober la banlieue par Daumier.

sements. Chacun d'eux est représenté au Conseil municipal de Paris par un maire et deux adjoints, nommés par l'Empereur, et non élus comme le sont les conseillers municipaux des communes. Paris gagne plus de 500 000 nouveaux habitants, passant de 1 174 000 habitants avec la garnison en 1856 à 1 696 000 en 1861, et près de 4300 hectares, doublant ainsi sa surface. Ce grand Paris mettra une quarantaine d'années avant d'urbaniser tous ses territoires.

### L'évolution du 14<sup>e</sup> entre 1860 et 1870

Le nouveau 14<sup>e</sup> est l'arrondissement parisien qui est fait du plus grand nombre de morceaux, à savoir des fragments des anciens 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et de la commune de Vaugirard, et des parties plus larges des communes de Montrouge, Malakoff, Vanves et Gentilly. Il est divisé administrativement en quatre quartiers : Montparnasse au nord, qui comporte des parties de l'ancien Paris *intra muros* ; puis, d'est en ouest, le quartier de la Santé qui deviendra Montsouris, le Petit Montrouge, et Plaisance. Maintenant partie intégrante de Paris, le 14<sup>e</sup> devient un champ d'action pour Haussmann : en place du mur, détruit, des Fermiers généraux, il prolonge le boulevard Montparnasse, aménage les boulevards Edgar Quinet, Saint-Jacques et d'Enfer ; il perce la rue d'Alésia, crée les boulevards des maréchaux et... la prison de la Santé. Les équipements publics et administratifs nécessaires à la vie d'un arrondissement se construisent : écoles, casernes de pompiers..., mais bien insuffisamment au regard de l'évolution de

la population qui se sent délaissée. Les hôpitaux se développent tels Sainte Anne et Cochin. Les transports ont une place importante, la partie sud de la "petite ceinture" est inaugurée en 1867, juste avant l'exposition universelle. Trois gares sont situées dans le 14<sup>e</sup>, Glacière-Gentilly (disparue), Montrouge-ceinture (avenue du Général- Leclerc) et Ouest-ceinture (porte de Vanves). De son côté, l'ingénieur Eugène Belgrand, chargé de la distribution de l'eau dans la capitale, construit l'aqueduc de la Vanne qui aboutit au réservoir de Montsouris, édifié entre 1858 et 1874 (La Page n° 84). De nouveaux jardins sont créés, comme le parc Montsouris, mis en chantier en 1867 par l'ingénieur Jean-Charles Adolphe Alphand. Des établissements industriels apparaissent. Toutes ces évolutions contribuent à façonner un arrondissement fort contrasté, avec davantage d'immeubles bourgeois du côté de Montparnasse et de Montsouris et un habitat plus ouvrier vers le sud de l'arrondissement et surtout vers Plaisance qui rassemble alors une population très pauvre. Bien d'autres événements vont contribuer à la formation du 14<sup>e</sup> actuel. Ils seront abordés dans un prochain article "la construction du 14<sup>e</sup>".

ANNETTE TARDIEU ET DOMINIQUE GENTIL

\* Sources : Exposition "Agrandir Paris" ; exposition 1860-2010, le 14<sup>e</sup> en mutation ; Mon 14<sup>e</sup> arrondissement, Michel Dansel, Editions Michel Thaler. L'invention de Paris, Eric Hazan. Editions Seuil. Conversation avec J-L Robert, historien.

## Pas de pots !

Pas de pots et pas d'émaux telle est, semble-t-il, la devise du salon de la céramique d'art contemporain. Pour la septième année consécutive Céramique 14 a ouvert ses portes le 20 octobre dans l'annexe de la mairie et les a refermées le 24 octobre... le temps pour moi de multiplier les visites, accompagnée comme toujours de personnes désireuses d'aller à la découverte... de la terre.

Et des découvertes, des inventions, de belles idées s'érigent nombreuses en ce matériau noble, porcelaine, grès ou faïence. Je salue ici tous ces céramistes - des femmes le plus souvent - qui revisitent en parcours de plus en plus surprenants, formes, couleurs, techniques glanées dans les chemins creux d'un imaginaire et d'un talent longtemps contestés.

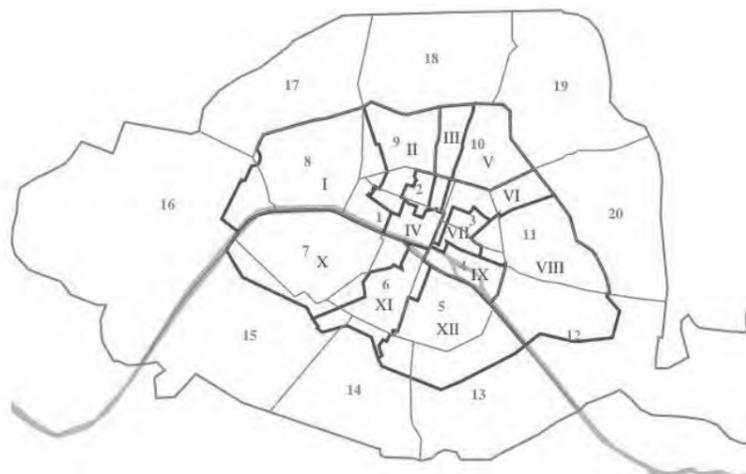
Mais de pots point ; et d'émaux pas davantage. Sauf une : Marie-Laure Guerrier à laquelle hommage doit être

ici rendu pour finesse, délicatesse et création tout à la fois.

Micheline Eschenbenner, longtemps doyenne du salon, au charme et au talent incontestés, fut-elle priée de ne pas se pointer cette année ? Dois-je comprendre que potiers et potières dont le talent n'est plus à prouver, n'ont plus droit de cité dans le 14<sup>e</sup>, et que nous en serons dorénavant privés ? Que nenni prétendent les organisateurs interviewés : "C'est que nous ne recevons pas de candidatures de potiers !". Cela m'encourage à préciser mon souhait pour le salon de 2011 : que la diversité d'expression n'exclut pas la présence d'une tradition revisitée avec tant de talents depuis plus de cinquante ans par de si nombreux et très grands artistes. Il y a d'autres lieux prestigieux en France et à Paris qui savent leur rendre hommage. Il serait fâcheux que "Céramique 14" manque de vigilance à ce sujet l'année prochaine.

Qu'on se le dise !

YVONNE RIGAL



Les deux enceintes et le découpage en arrondissement, avant et après 1860.

close, qui attirent pêle-mêle bourgeois, rentiers, étudiants, ouvriers, et bien sûr artistes des alentours. Avec la création du premier théâtre Montparnasse, en 1819, c'est un quartier festif et culturel qui se développe du côté de Montparnasse.

Plaisance et des Thermopyles des populations plus pauvres et les petites classes moyennes. Quant au terrain inconstructible derrière les fortifications, il devient "la zone", véritable no man's land, surtout lieu de misère et de danger.

### 1841-1844 : Les fortifications ou le nouveau "mur de Paris"

Le traumatisme de l'invasion prussienne de Paris en 1814, qui signe la fin de l'épopée napoléonienne et de l'Empire, renforce pour une partie du monde politique l'idée de fortifier Paris pour assurer sa défense. Cette analyse est loin de faire l'unanimité. Et ce n'est qu'après des décennies de débats que le discours sécuritaire d'Adolphe Thiers et de Louis-Philippe finit par l'emporter. Le choix de fortifications retenu, des forts détachés et un mur continu, répond à deux principes : dépasser l'espace urbanisé en 1840, tout en conservant des terrains agricoles pour permettre à la capitale de supporter un siège. La loi est promulguée le 3 avril 1841 et la construction du mur se termine en 1844 : 34 kilomètres de long, 7 mètres de haut, 52 entrées, 94 bastions, une rue militaire, un rempart de 140 mètres de large, une zone

### Le coup de force de 1860 et le "grand Paris"

C'est une vision large de la ville, une véritable pensée urbaine qui anime Napoléon III et le préfet Haussmann. Dès 1856, l'Empereur charge le comte Siméon de proposer des réaménagements territoriaux. Finalement, après une courte enquête publique très encadrée, le décret du 16 juin 1859 définit un redécoupage décisif de la capitale, qui prend effet le 1<sup>er</sup> janvier 1860 : Paris annexe purement et simplement les territoires compris entre les deux murs. L'octroi est déplacé de la barrière des Fermiers généraux aux fortifications. Des communes disparaissent. D'autres se retrouvent amputées d'une partie de leur territoire, mais seront dédommagées. Paris passe ainsi de douze à vingt arrondissements, dont on peut voir le découpage ci-dessus. Le décret prévoit une gestion administrative centralisée des nouveaux arrondissements.

## A LA CITÉ DE L'EURE, ON JOUE LE JEU

Dans une bibliothèque on lit, dans une discothèque on danse, dans la ludothèque de la Cité de l'Eure, bientôt, on viendra jouer : au 1<sup>er</sup> trimestre 2011, dans des locaux provisoires, puis en 2012 ce sera une autre affaire une fois des travaux importants réalisés dans les locaux associatifs de la Cité ! Les deux associations de quartier Florimont et l'Acsemd travaillent ensemble pour en faire une réalité mais les lecteurs de La Page peuvent aussi entrer dans le jeu : en rejoignant le groupe de travail pour apporter de la diversité et des idées, en donnant des jeux ou des jouets (attention jeux complets, en bon état et pédagogiques seulement), en devenant bénévole pour animer des plages horaires de la ludothèque (expérience des jeux et des enfants souhaitée), en se joignant à l'équipe de choc qui va repeindre et aménager les locaux (bricoleurs bienvenus). Acsemd, 6bis rue Hipolyte Maindron ; Florimont, 9 place Marcel Paul, contact@chateau-ouvrier.fr

## SYMPHONIQUE ET PEDAGOGIQUE

Adrian McDonnell, chef de l'orchestre de la Cité U, nous communique le programme des 3 et 4 février 2011 : Wagner : L'idylle de Siegfried ; Puccini : Madame Butterfly ; Fauré : Cantique de Jean Racine ; Beethoven : Symphonie N° 7.  
Une œuvre de Richard Dubugnon, compositeur et contrebassiste contemporain (<http://www.w.richarddubugnon.com>)  
Au théâtre de la Cité internationale universitaire 17, bd Jourdan 75014 Paris Tél. 01 43 13 50 50  
Tarif réduit pour les habitants du 14e : 14 euros.

## TREMPAINS DE JEUNES

Du 19 au 24 février, 3e édition du festival Start 14. Pendant 6 soirs, "les artistes découvertes" sélectionnés par le Conseil de la Jeunesse se produiront gratuitement dans différentes salles du 14e en compagnie d'artistes confirmés et de têtes d'affiche. Ce festival est organisé par l'association Casdal 14, le Conseil de la Jeunesse et la mairie. Tél. 01 53 90 67 14

## CINÉMA DE QUARTIER

Le conseil de quartier Pernety continue, pour l'année 2011, son ciné-club. Le principe : chaque premier mercredi de chaque mois est diffusé un film, choisi au sein de la commission culture au cinéma "L'Entrepôt". La séance commence à 20 h et elle est suivie d'un débat. Les prochains films sont : "Rendez-vous de juillet" de Jacques Becker le 5 janvier, "Easy Rider" de Dennis Hopper (récemment décédé) le 2 février et le "Two days in Paris" de Julie Delpy le 2 mars.  
L'Entrepôt : 7, rue Francis de Pressensé - Tél. 01 45 40 07 50

## INDIGNEZ VOUS !



Un nouvel ouvrage de Stéphane Hessel, que nous avons rencontré à la librairie "Le Livre Ecarlate" et qui avait donné lieu à son portrait par Monique Otchakovsky dans La Page n°79. "Indignez-vous"

Indigènes éditions, 3 euros.

## BROUSSAIS

La Mairie a repris un processus de concertation pour la définition du projet artistique et culturel prévu dans La Chaufferie. Trois réunions thématiques animées par un chargé de mission de la Direction des Affaires culturelles ont déjà eu lieu, ainsi qu'une réunion plénière de synthèse. Des membres du Comité Broussais ont pu expliciter leur projet de "co-construction" artistique. Un consensus s'est dégagé en faveur de ce projet impliquant artistes professionnels, amateurs, habitants, associations et ouvert sur le quartier dans des actions "hors les murs".

Comment sera-t-il compris et repris par la Mairie ? C'est sans doute ce que montreront les prochains ateliers qui se tiendront en 2011 en présence de l'architecte choisi par la Ville de Paris. Prochains rendez-vous, salle des mariages, les 6, 13, 20 et 27 janvier puis le 3 février présentation en séance plénière, en présence des élus, du projet issu de ces réunions. Le permis de construire devra être déposé en avril-mai 2011, les travaux pourraient démarrer en mars 2012 et la livraison avoir lieu en juin 2013. Des ateliers de concertation avec les élus sur les espaces publics dans Broussais ont été programmés, mais l'information a si mal circulé que nous pouvons pas en dire plus à nos lecteurs.

EUSABETH PRADOURA

## Conseils de quartier

# Le temps de la réflexion ?

● Le 14e est l'un des cinq arrondissements où les conseils sont présidés par un habitant ; il est le seul à posséder un "observatoire des conseils de quartier".

Les six conseils de quartier du 14e sont des instances de "démocratie participative", créées par la Mairie en 2002 sur la base d'une "charte" élaborée par un groupe de travail indépendant. Le 14e est l'un des cinq arrondissements où les conseils sont présidés par un habitant ; il est le seul à posséder un "observatoire des conseils de quartier". Les conseils actuels, renouvelés en 2008 pour trois ans, abordent leur dernière année de mandat. C'est dire qu'ils ont à cœur de boucler le maximum de dossiers avant leur renouvellement.

### Le champ d'action et ses limites

Au fil des ans, les conseils ont compris qu'ils pouvaient investir n'importe quel domaine, pourvu que celui-ci ait à voir avec la vie de leur quartier. Ils ont appris à devenir une force de proposition importante. Aussi c'est un menu chargé qui les attend : aménagement du territoire, rénovation urbaine, développement social, solidarité, sécurité, déplacements, stationnement, propreté, environnement, culture, patrimoine... La liste n'est pas exhaustive. Chaque conseil la décline à sa guise, en fonction à la fois des priorités, des urgences du quartier, et de ses moyens propres, écrivant ainsi un inventaire à la Prévert : une séance de ciné-club, une pose de statue, un parking moto, un réveillon solidaire, une chaufferie à

aménager, un carrefour dangereux, un jardin sur la couverture de périphérique, une gare de petite ceinture...

Le résultat n'est pas acquis d'avance. Les conseils sont consultatifs et pèsent peu face aux instances de la démocratie représentative qui décident et votent les budgets. Finalement, c'est de l'approbation que les habitants veulent bien donner à leurs actions, et/ou de la pertinence que la Mairie veut bien reconnaître à leurs propositions, qu'ils tirent leur légitimité. Pour avancer, il importe donc que des relations de confiance s'établissent : entre Mairie et conseils, entre conseils et habitants. Si ces derniers sont encore trop peu nombreux en réunion publique, au regard de la population du 14e, ils contribuent davantage aux discussions et prennent une part de plus en plus active dans les commissions de travail des conseils.

### L'observatoire des conseils de quartier : pour quoi faire ?

La rentrée des conseils, à l'automne 2010, a été accompagnée par la mise en place par le Maire du 14e du nouvel observatoire, le 23 Septembre 2010, avec deux ans de retard. Cet observatoire était réclamé depuis longtemps, par tous ceux qui voient en lui, à l'instar de l'observatoire précédent, une instance susceptible de favoriser la cohésion entre eux et la mairie, et en espèrent un regard objectif et une vision d'avenir.

Dans un discours chaleureux, le maire a insisté sur l'indépendance laissée par la Mairie aux conseils de quartier et rendu hommage à leur travail, par exemple "aux propositions issues de trois conseils qui ont permis d'obtenir de la Mairie de Paris des crédits pour améliorer l'état de l'avenue du Général-Leclerc", mais tout en rappelant que "les conseils sont un échantillon non représentatif des quartiers et de leur population". Cette ambiguïté des relations Mairie - conseils se traduit par la mission donnée par le Maire à l'observatoire : "La charte a vieilli, il faut réfléchir à l'évolution des conseils et les faire progresser pour l'intérêt général ; l'observatoire, qui sera présidé par Christian Do-Huu, est là pour prendre un peu de hauteur". Cette évolution est à replacer dans le cadre de l'évolution de l'arrondissement.

### Les grands chantiers à venir

C'est que le 14e n'est pas figé. De grands projets de rénovation urbaine sont en route. Le réaménagement du site de Broussais (conseil Didot-Porte-de-Vanves) est d'ailleurs emblématique des difficultés à instaurer une véritable concertation entre décideurs et habitants. En sera-t-il de même pour le site Saint-Vincent-de-Paul (conseil Montparnasse-Raspail), pour lequel les discussions commencent à peine ?

Sans même parler de la Porte d'Orléans (conseil Jean-Moulin-Porte d'Orléans), dont le chantier est prévu de 2014 à 2020. Dans un contexte de crise, les questions de solidarité prennent de plus en plus d'importance, et il faudrait sans doute prendre davantage en compte le secteur économique et commercial. Enfin, les domaines culturels et artistiques ont toujours été investis par les conseils, sans doute en raison d'une forte tradition dans le 14e.

Pour donner aux habitants une vue d'ensemble des préoccupations actuelles des conseils de quartier, La Page a choisi de leur donner la parole, dans ce numéro et dans les suivants.

ANNETTE TARDIEU

## L'observatoire

Un observatoire des conseils de quartier du 14e est institué pour une durée équivalente à celle du mandat des conseils. Il est composé de 20 membres, 1 par conseil, désigné par celui-ci, et 14 personnalités qualifiées désignées par le Maire qui désigne également le président. L'observatoire rédige chaque année un rapport, faisant part des principaux acquis et problèmes constatés et proposant des suggestions d'amélioration.

## Conseil de quartier Didot-Porte de Vanves

# Interview de Francis Tournois

Francis Tournois est président du conseil de quartier Didot-Porte de Vanves depuis 2005.

Rendez-vous rue d'Alésia, limite nord du territoire du conseil, qui se caractérise par 80 % de logements sociaux construits de 1950 à 1970, 48 % de familles monoparentales, 25 % de jeunes enfants en difficulté scolaire et une forte population âgée. Le secteur compris entre le boulevard des Maréchaux et le périphérique entre dans le cadre du grand projet de rénovation urbaine (GPRU) lancé en 2002 par la Ville de Paris.

**Françoise Cochet :** Quel est l'impact de la situation sociale de ce quartier sur les choix ou le fonctionnement du conseil de quartier ?

**Francis Tournois :** Nous avons soutenu la mairie du 14e pour que ce territoire reste bénéficiaire des aides dans le cadre de la politique de la ville et nous participons ou portons plusieurs projets susceptibles de créer du lien social, de la convivialité en favorisant l'accès à la culture.

**FC :** De ces actions, lesquelles vous tiennent particulièrement à cœur ?

**FT :** Un grand chantier du nouveau conseil a été le projet d'aménagement de la dalle sur le périphérique, en lien avec le conseil de quartier de Malakoff-centre. A partir du recueil de propositions des habitants nous avons présenté deux projets. D'une part, une proposition d'équipement intercommunal culturel, écologique, ouvert à toutes les expressions. Le projet est reporté, faute de crédits. D'autre part, l'implantation d'un jardin traversant qui fasse le lien entre les habitants des deux rives du périphérique et qui prolonge la perspective de la promenade de la rue Maurice-Noguès. Cette implantation n'est pas retenue. La mairie a choisi d'installer un city stade pour le foot à cet empla-

cement. Nous avons aussi beaucoup travaillé sur l'aménagement de l'ancien hôpital Broussais : espaces publics, logements, centre culturel, promenade. Nous avons soutenu la proposition des habitants sur la limitation des hauteurs et l'implantation des bâtiments sur l'îlot des Mariniers. Maintenant, le conseil se concentre sur le projet alternatif de reconversion de la Chaufferie en participant à un groupe de travail plus large. Il y a unanimité sur l'objectif : en faire un équipement culturel complémentaire et polyvalent. Enfin, j'ai à cœur de réaliser d'ici à juin 2011 des portraits de figures du quartier et un projet de ciné-club qui présente des films à thématique sociale, des documentaires récents ou peu distribués. Nous avons investi dans du matériel de cinéma que nous mutualisons avec d'autres conseils et des associations.

**FC :** Quelles sont les forces du conseil Didot-Porte de Vanves ?

**FT :** C'est d'abord de pouvoir s'appuyer sur la dynamique des associations. Malgré leur manque de disponibilité dû à leurs engagements associatifs, leurs représentants sont très actifs au sein du conseil. C'est aussi l'importance des récents équipements socioculturels du quartier : les deux centres d'animation, le centre social Didot, le Pôle Maurice-Noguès.

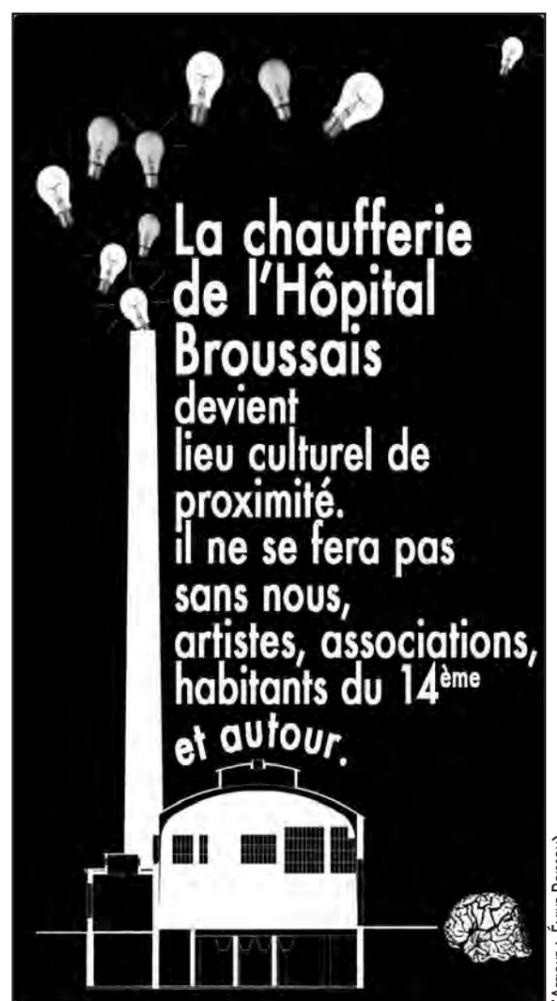
**FC :** Quel serait le point faible ?

**FT :** C'est une participation générale irrégulière et celle, trop faible, des habitants. Des personnes candidates pour participer au conseil ne reviennent pas quoique titularisées après tirage au sort. Cela pose la question de la vie du collège des habitants. Comment faire évoluer la charte pour inclure d'autres acteurs ? Il faut aussi composer avec les habitudes : les habitants du quartier Plaisance ne vont pas au-delà du boulevard des

Maréchaux, sauf pour les vide-greniers. On organise les réunions publiques dans des lieux différents pour aller au-devant des habitants. Depuis septembre dernier, il y a une désaffection inquiétante, due à une certaine démotivation : déception à propos des aménagements de la dalle du périphérique, impression d'abandon suite à la suppression de l'antenne du commissariat et du déplacement de l'équipe jeunesse vers la Porte-d'Orléans.

**FC :** Globalement, quel constat faites-vous de cette expérience ?

**FT :** Faire vivre la démocratie participative, c'est du travail ! Un travail collectif, citoyen, bénévole ! Les pouvoirs du conseil de quartier sont limités, son avis est consultatif, ce qui est compréhensible. Je comprends aussi la démotivation quand on ne voit pas à quoi sert le travail effectué. Le conseil n'a pas de personnalité morale : il doit respecter des procédures lourdes pour toute dépense d'investissement. Malgré tout, le conseil a réussi à soutenir des projets associatifs et solidaires et à faire prendre en compte des avis et des propositions



(AFFICHE : ÉMILIE POISSON)

lorsqu'il y a eu concertation. Pour les habitants, leur immeuble, c'est leur territoire. Le travail, c'est aussi de faire prendre conscience d'un intérêt général. Ça permet de lutter contre l'individualisme tout en en prenant la mesure. C'est une forme de résistance.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE COCHET

# Conseil de quartier Jean-Moulin/Porte-d'Orléans

## Entretien avec Claire Guignard-Hamon, présidente du conseil depuis 2008.

Lorsqu'on évoque ce quartier, ce qui domine c'est l'axe de circulation qu'est l'avenue du Général-Leclerc, de la place d'Alésia à la Porte d'Orléans : des voitures, des bus, des travaux, des embouteillages, des commerces, un grand chantier qui s'ouvre au sud. De part et d'autre, les axes secondaires sont principalement bordés d'immeubles d'habitation, avec des îlots d'ateliers et de maisons ouvrières et quelques cités d'habitat social. La population, qui vieillit, est majoritairement composée de locataires et de copropriétaires des classes moyennes. Il n'y a pas d'équipements socioculturels. A quoi s'intéresse-t-on plus particulièrement dans ce conseil ?

**CGH :** Ce territoire est en effet labouré par les questions d'urbanisme, avec de fortes contraintes. Le quartier est coupé en deux par cette avenue. La mise en place d'un "quartier vert" à l'est a accentué la coupure : la population y est plus fortunée et ce secteur s'est refermé sur lui-même. Difficile d'intervenir sur l'aménagement de la voie elle-même du Général-Leclerc qui dépend de la préfecture de police. Cependant, notre commission urbanisme et déplacements a fait un gros travail sur la rénovation et l'occupation des trottoirs. Nous avons même obtenu plus de crédits que prévu pour engager des travaux. On s'est battu également pour faire modifier l'implantation d'un feu de circulation, place de la Porte-de-Châtillon, où les accidents étaient très

fréquents : une quinzaine de lettres au maire et au préfet. Dans ce domaine, il faut être opiniâtre ! L'urbanisme, c'est une question qui me tient à cœur depuis longtemps. La mairie éprouve souvent des difficultés à reprendre les initiatives des conseils de quartier.

**Françoise Cochet :** C'est un domaine d'autant plus important que cela touche à la sécurité des personnes. Mais c'est un travail ingrat, non ?

**Claire Guignard-Hamon :** J'en conviens, ça n'est pas particulièrement drôle. Pour aboutir, quelque soit le dossier, il faut étayer ses arguments. Les conseils ont la possibilité d'émettre des vœux. Nous le faisons peu, mais nous nous exprimons avec fermeté. C'est par cette méthode que nous avons réussi à sauvegarder la petite gare de ceinture. J'ai vu qu'il était possible d'utiliser les crédits alloués au conseil pour financer des études. Nous avons monté un comité de pilotage et fait réaliser une étude de faisabilité des travaux auprès d'un architecte. Nous avons organisé une exposition et un sondage auprès des habitants sur la gare, avec un vrai traitement statistique. Pour rédiger un cahier de prescriptions urbaines nous avons obtenu le soutien de la mairie de Paris. Lors de la vente, ce sont ces prescriptions qui ont été utilisées. Il faut pouvoir montrer ce que l'on a fait pour convaincre.

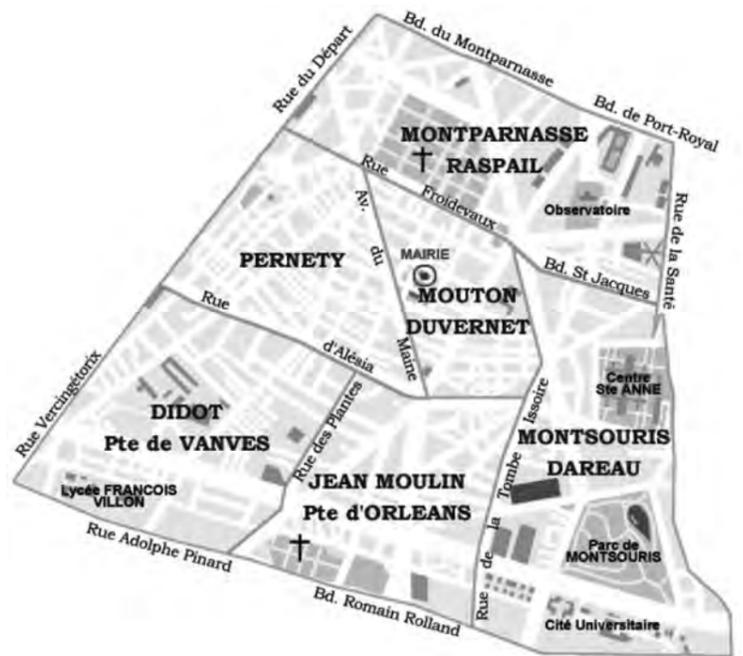
**FC :** Si vous êtes d'accord pour que l'on considère cette approche à long terme et quasi professionnelle comme une force

de ce conseil de quartier, qu'évoqueriez-vous comme point faible ?

**CGH :** On a particulièrement bien travaillé ensemble sur la petite gare. Mais de manière générale, c'est tout de même plus difficile d'obtenir une participation régulière quand il y a du travail à faire dans la durée. La fréquentation des séances publiques est d'environ 120 personnes. Mais il y a peu de jeunes, ce qui pose la question de la relève, et il y a peu de vie associative dans ce quartier. Les questions sociales, de culture, ou sur la jeunesse n'ont pas pris. Il y en a d'autres à explorer : par exemple la fermeture des petits commerces alors qu'ils sont un facteur de lien social. Cela fait 20 ans que les habitants demandent un marché à la Porte-d'Orléans.

**FC :** D'après vous, qu'est-ce qui peut faire venir des habitants au conseil de quartier ?

**CGH :** J'imagine qu'autour de l'âge de la retraite des personnes se trouvent plus disponibles et plus curieuses de connaître la gestion de l'arrondissement, qu'elles ont envie de faire valoir leur point de vue. Il peut y avoir une forte mobilisation lorsqu'il y a un enjeu direct sur leur vie de quartier : 200 personnes sont venues à la réunion au stade Elisabeth sur la réouverture de la bretelle de l'A6. Il y a aussi des militants politiques avec lesquels il est important de faire un travail commun construit, impartial. Comme beaucoup d'habitants ici, avant la retraite je vivais peu dans ce quartier.



Le découpage du 14e en quartiers s'inspire de celui de 1860 (voir article "150 ans" page 3) mais ne s'y résume pas.

La culture, les loisirs, les amis, c'est ailleurs. J'ai eu envie de m'intéresser à l'échelon politique local après avoir eu des responsabilités à d'autres niveaux et d'y apporter mes compétences. Mais en fait, beaucoup de gens ont du mal à faire la différence entre le conseil de quartier et la mairie.

PROPOS RECUEILLIS PAR F. C.

## Les conseils de quartier du 14e

Ils sont ouverts à toutes celles et ceux qui habitent, travaillent ou exercent une activité associative dans le 14e. Le conseil de quartier est une commission consultative du conseil d'arrondissement, ayant faculté de proposition, de suggestion et d'initiative sur tous les aspects de la vie du quartier. Chacun est composé de quatre collèges. Le collège des habitants : 16 membres, celui des associations : 5 membres, et celui des personnes ressources : 7 membres dont au moins 2 acteurs socio-économiques ou institutionnels, sont tirés au sort sur des listes de volontaires et élisent le président. Le collège des élus comporte 4 titulaires (3 pour la majorité, 1 pour l'opposition), désignés par le Conseil d'Arrondissement et n'ayant pas le droit de vote. Chaque conseil est doté annuellement d'un budget de fonctionnement et d'un budget d'investissement. Il se réunit en séance publique au moins trois fois l'an. Il peut s'organiser en commissions thématiques ouvertes au public.

### RUES LIBRES

Le samedi 8 janvier 2011, la compagnie Bouche à Bouche créera sa 7ème rue(S) libre(S). Habitants, à vous de pousser un cri ! Pour en savoir plus : [www.cieboucheabouche.com](http://www.cieboucheabouche.com) ; contact@cieboucheabouche.com ; Tél. 01 45 39 55 38.

### CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

En hommage à Dimitri Chostakovitch et à Boris Tisachenko, le conservatoire Darius Milhaud, en partenariat avec le Centre Chostakovitch et en présence d'Irina Chostakovitch, organise un concert vendredi 11 mars à 20h à la salle des fêtes de la mairie du 14e (12, rue Durouchoux). Au programme, le quatuor Arpeggione avec Isabelle Flory et Nicolas Risler au violon, Artchyl Kharzade à l'alto, Alexandre Tchidjanadze au violoncelle et Alexandre Gasparov au piano. L'entrée est libre dans la limite des places disponibles. Accès handicapé par l'ascenseur de la mairie annexe (niveau - 1). Renseignements : 01 58 14 20 90

# Gare de Montrouge

## Top départ pour la rénovation !

● Démarrage d'un projet ambitieux pour le quartier.

Les habitants du quartier ont sans doute remarqué, au coin de la rue de Coulmiers et de l'avenue du Général-Leclerc, que les commerces installés dans les murs de l'ancienne gare de Montrouge annonçaient leur fermeture définitive. Eh bien oui, les choses avancent maintenant (voir encadré). A l'issue de l'appel d'offres lancé par la Sovafim, les parcelles en surplomb de la petite ceinture ont été vendues au promoteur Nexity en juillet 2010. Suite à un appel à projet, l'architecte Louis Paillard a été sélectionné par un comité réunissant le promoteur, la mairie de Paris et la mairie du 14e. Le permis de construire sera déposé au début de l'année 2011. L'avant-projet de construction de logements (50% d'accession à la propriété et 50% de logements sociaux), et celui de rénovation de la gare, ont été présentés par



Projet de réhabilitation de Louis Paillard, architecte.

l'architecte et Nexity au conseil de quartier et aux associations lors d'une réunion à la mairie du 14e. Suite aux concertations, un projet plus élaboré a été présenté et discuté en réunion publique du conseil de quartier en décembre. Mais attention, un tel ensemble à vocation culturelle se doit aussi d'intégrer des contraintes économiques ! Le promoteur entend vendre la gare rénovée à un investisseur qui aura à charge de trouver un opérateur. Mais pour quoi faire ? Des gares ont déjà été rénovées le long de la petite ceinture. Certaines sont devenues des restaurants, une autre un café-concert. Les deux gares désaffectées du 17e pourraient aussi être rénovées prochainement, avec le concours

de la mairie de Paris. En ce qui concerne la gare de Montrouge, la mairie du 14e se dit prête à discuter avec le promoteur, les habitants, les associations et le conseil de quartier de la vocation de ce nouvel équipement. Il semblerait qu'on s'oriente vers un lieu de convivialité, à utilisations plurielles (musique, rencontres...) dont le fonctionnement pourrait être soutenu par la Mairie du 14e. Si vous, lecteurs de La Page, êtes intéressés par le devenir de la gare, il vous est possible de donner votre point de vue en ce premier trimestre 2011 !

CONSEIL DE QUARTIER JEAN-MOULIN  
PORTE-D'ORLÉANS  
ASSOCIATION GARE DE MONTRouGE-CEINTURE

### Résumé des épisodes précédents

La gare de Montrouge est située 124, avenue du Général-Leclerc. Fermée en 1934, elle est actuellement peu visible car occupée par des commerces. Le propriétaire Réseau Ferré de France a confié à la Sovafim le soin de vendre, à fins d'opérations immobilières, deux parcelles de part et d'autre de l'avenue, dont celle sur laquelle se trouve la gare.

Le Conseil de quartier Jean-Moulin/Porte-d'Orléans s'est mobilisé, dès 2006, pour obtenir la rénovation de la gare. Avec le soutien de la Mairie du 14e il a, en 2007, financé une étude de faisabilité concernant sa rénovation, suivie d'une

exposition en mairie en septembre 2008. Une association "gare de Montrouge-ceinture" a été créée. Lors de la révision du Plan local d'urbanisme en 2009, la gare de Montrouge a été inscrite dans les bâtiments à protéger. Enfin, un "cahier de prescriptions urbaines particulières", concernant la rénovation du bâtiment de la gare de Montrouge et les parcelles à bâtir, a été élaboré par la Mairie de Paris en concertation avec tous les acteurs locaux. Il a été joint à l'appel d'offres de la Sovafim.

# Festival des arts Losserand Pernéty-Plaisance, le nouveau Montparnasse du 14e ?

● Le premier festival des arts, rue Raymond Losserand le 3 octobre, a montré la vitalité artistique du quartier. Une fête pour les habitants !

Pari réussi pour le premier festival des arts Losserand qui s'est tenu le dimanche 3 octobre dans la rue Raymond-Losserand, rendue piétonne pour la circonstance. Les "Plaisanciers" (voir encadré), qui y organisent depuis deux ans un vide-grenier, s'étaient cette fois interrogés sur l'identité de leur "village", sur ses traditions et son patrimoine culturel. En organisant cette grande manifestation populaire et festive pour valoriser créateurs, artistes et plasticiens, ils ont aussi montré la pérennité de la vocation de ce quartier à les accueillir.

Pour ce premier dimanche d'octobre le soleil illuminait la fête. Une foule de proximité, joyeuse et bon enfant, se pressait entre les stands, étonnée et ravie de trouver tant de talents à sa porte. La centaine de stands et encore plus d'exposants installés de la rue d'Alésia à la rue du Château, tous habitants de ce quartier, présentaient une variété de réalisations : peintures, dessins, gravures, photos, collages, sculptures, mais aussi céramiques et bijoux, travail du verre, du vitrail, créations textiles et livres. Diverses animations ajoutaient à l'ambiance : un podium musical, des compositions florales à la boutique Misenflore, un espace poésie et contes à la librairie Tropiques (voir article ci-contre)... ces deux derniers espaces servant de quartier général au festival.

## Une sociologie en évolution

L'histoire du secteur Pernéty-Plaisance, à l'origine populaire et ouvrier, n'a pas manqué d'être rap-



Une grande manifestation populaire et festive pour valoriser créateurs, artistes et plasticiens. (PHOTO : PIERRICK BOURGAULT)

pelée, depuis les luttes des habitants contre la politique de grands travaux des années 70, et en particulier le fameux projet de "radiale Vercingétorix", jusqu'aux interventions décisives dans les projets récents de rénovation, qui ont permis la réhabilitation du Château ouvrier. Fort de ses mobilisations pour défendre son caractère, et bien que les années récentes aient vu une évolution vers un habitat plus résidentiel, le quartier est apparu, au travers de ce festival des arts, comme particulièrement vivant, varié, chaleureux et solidaire, et comme un véritable héritier de l'esprit des Montparnos. Rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain.

A. T.

## Les Plaisanciers

L'événement a été organisé par l'association des Plaisanciers, avec la participation d'Interflora. L'association, présidée par Odile Bourgain, regroupe la plupart des commerçants de la rue Raymond-Losserand. La commission chargée des relations avec les artistes était présidée par Jean-Louis Lambert. La sécurité était assurée par des bénévoles, dont trois jeunes de l'association CEPIJE. On peut trouver un catalogue et des photos sur le blog du festival : <http://festivalosserand.over-blog.com/>

## Le monde des jeux

Rencontre avec un de nos commerçants qui exerce une bien jolie fonction : Christophe est "ludoanimateur", c'est-à-dire qu'il expose, teste, explique et vend tous les jeux existants dans sa boutique nommée "Ludanim, le Monde des Jeux".

Dès 1996, il est encore chez ses parents - il crée sa propre entreprise nommée Ludanim pour vendre aux ludothèques, aux comités d'entreprises et y faire des animations. L'affaire grandit, il lui faut un local à lui, ce sera à Montrouge, mais hélas avec un bail précaire ! C'est en 2001 qu'il réinvente la boutique de jeux créée par Jean Michelet en 1946 au 53, boulevard Brune.

Dire que Christophe est un passionné est en-dessous de la vérité. C'est LE passionné du jeu, de tous les jeux. Sa boutique est forcément très encombrée, un véritable capharnaüm de cartons pas encore déballés, de déguisements suspendus au plafond, de masques hideux (Halloween bien sûr), et d'étagères surchargées de boîtes ou de maquettes. La grotte aux miracles !

Qui souhaite trouver un jeu de société pouvant se jouer seul ou à plusieurs - en famille -, avec ou sans plateau, basé sur la culture (comme Trivial Pursuite), l'argent (ex : Monopoly), l'intelligence (les échecs) ou le hasard, peut venir ici non seulement acheter mais se faire expliquer ou même essayer tout ce qui répond à son attente. Christophe appelle ça "le service avant-vente".

Son principe est à la fois simple et généreux : pour chaque nouveau jeu il ouvre la première boîte, s'imprègne des règles - servi par son immense culture ludique - forme les futurs clients.

Les 2000 jeux en vente sont disponibles pour des séances collectives d'essai dans son espace-jeu, souvent jusque tard dans la nuit, contre un modeste droit de table de 1€/heure.

Le tout en confiance, sans obligation préalable d'achat, option généreuse mais mal récompensée parfois... Après des heures passées à jouer sans retenue, certains prospects indécidés s'en vont parfois acquiescer leur jeu ailleurs !

Une offre aussi désintéressée est difficilement concevable, car, même au paradis des jeux, la réalité marchande se montre parfois cruelle.

### Du rêve au cauchemar

Un camion en se garant sur le trottoir a arraché l'enseigne avant de s'enfuir ; la porte d'entrée ne s'est pas remise d'un cambriolage et, pour parfaire le tableau, le bailleur refuse d'effectuer les travaux. D'où procès, perte de temps, d'argent et d'énergie.

La cité HLM à laquelle s'adosse Ludanim est en proie à la crise économique, le chômage se généralise et, fatalement, le jeu n'est plus une priorité. J'oserais une comparaison avec "la Zone" qui s'étendait ici jusque dans les années vingt, aire qui fut reconquise par l'érection des Habitations à Bon Marché, les ancêtres de ces HLM d'aujourd'hui.

Christophe n'est pas du genre à baisser les bras, il dort à présent dans sa boutique, l'appartement au-dessus est dans un état déplorable et c'est le seul moyen qu'il a d'empêcher les cambriolages.

Placé en redressement judiciaire il ploie sous les frais : l'administrateur judiciaire sait se faire payer sur la bête,

ainsi que l'expert, venus sous-estimer son énorme stock (sans se fatiguer à l'analyser, notez bien).

Rompu à tous les combats Christophe, aidé de quelques vrais amis, s'accroche et résiste, encore et toujours, à son bailleur, lequel, monstre froid, le traîne en justice sans proposer le moindre arrangement, la plus petite transaction en vue d'une possible issue satisfaisante pour les deux parties. Il s'agit pourtant d'un organisme à caractère soi-disant social, mais à qui l'hypertrophie ôte toute humanité.

Oh, sympathique habitant du 14e, saches qu'un citoyen dévoué au bonheur des joueurs mène aujourd'hui une existence pénible face aux puissances d'argent.

### Épilogue en forme de renouveau

La rédaction de votre journal préféré s'est alarmée de voir la vitrine du boulevard Brune obstinément fermée. Au téléphone, Christophe confirme nos craintes : le tribunal a ordonné la fermeture du "Monde des jeux" après les fêtes d'Halloween, soit après le 14 décembre 2010.

Christophe a donc décidé de vendre son fonds et de partir faire le tour de France, d'Europe voire du monde avec ce qui lui restera. Il veut vivre à fond sa passion du jeu et laissera tomber un combat sans issue !

Nous regrettons que le règlement du conflit aboutisse à la mise à la rue du commerçant et à la fermeture de la boutique originale qui pouvait dynamiser la vie culturelle d'un quartier défavorisé.

ELISABETH PRADOURA ET ERIC VISSOTSKY

## Femmes du Monde

● Histoire d'une exposition en photos

Un livre pour les amateurs de belles photos noir et blanc et pour les fans de l'artiste et navigateur Titouan Lamazou : "Histoires d'une Exposition, Femmes du Monde", illustré par les photos de Didier Léger (Gallimard Loisirs, novembre 2010, 120 pages, 29 €).

Titouan Lamazou (né en 1955) est artiste, écrivain et navigateur. Il s'est fait connaître comme Champion du Monde de course au large (1986-1990) après avoir remporté, en 1990, la première édition du Vendée Globe, succès suivi par sa victoire en monocoque dans la Route du Rhum la même année. Il renoue ensuite avec sa vocation d'artiste et d'écrivain, notamment au travers de ses carnets de voyage.

En 2001, Titouan est parti seul autour du monde avec ses carnets, son sac de gouaches et un appareil photo en bandoulière. Ce qui donne, sept ans plus

tard, l'exposition-concept Femmes du Monde, au Musée de l'Homme. Le livre "Histoires d'une Exposition" raconte cette aventure d'un artiste atypique. Pendant les trois mois du montage de l'exposition, Didier Léger, fondateur du laboratoire Imaginoir\* (8, passage Montbrun), tireur de Peter Lindbergh, Sarah Moon, Raymond Depardon et de Titouan depuis quinze ans, a réalisé un reportage photo noir et blanc au quotidien, qui constitue le fil conducteur visuel du livre, agrémenté d'œuvres inédites du navigateur. Didier Léger raconte que "Titouan voulait rebaptiser le Musée de l'Homme, le temps de l'exposition (prolongée à trois reprises d'octobre 2007 à juin 2008), en Musée de la Femme ; ce qui lui fut refusé !"

F.H.

\* Voir La Page n° 73. Imaginoir a fondé sa réputation sur la photographie en noir et blanc, dans la tradition artisanale argentine.

## Les gens d'ici

● "Visages du XIVe" parle de nos voisins,

célèbres ou anonymes ; des entretiens croqués sur le vif.

Du bel ouvrage fait main par un éditeur original et diffusé par la librairie Tropiques.



L'illustratrice France Dumas et la journaliste Béatrice Giudicelli, toutes deux habitantes de notre arrondissement, se sont associées pour publier "Visages du XIVe", présenté au cours d'une signature à la librairie Tropiques de Dominique Mazuet lors du festival des arts de la rue Raymond-Losserand (voir article ci-contre). Ce livre rassemble 25 entretiens écrits par Béatrice et dessinés par France. Personnalités ou figures du 14e et leurs lieux familiers : le dramaturge Armand Gatti et le dessinateur Cabu côtoient le jardinier Gérard Peuvrier et le réparateur de cycles Djamel Benmaamar. Parmi les nombreux personnages bien connus de "La Page", où Béatrice avait déjà publié certains portraits, on retrouve Sabine Bröhl et la pension de famille, Marjorie Vuillot et le Moulin à Café, Margaret Crowther et son musée Adzak, Marc Havet et ses chansons magiques, Pierrick Bourgault et ses sens de la vie ou encore l'élue Vert René Dutrey dont le témoignage s'intitule "Vert de colère". Sans omettre les souvenirs poignants d'Ester Michelaère (décédée en juin 2010 à 90 ans), de Varsovie à Pernéty, qui vécut longtemps dans l'immeuble du 69, rue Raymond-Losserand, connu sous le nom de Château ouvrier et sauvé de la destruction grâce à la mobilisation des associations du quartier.

Les croquis de France Dumas sont réalisés à partir d'une technique qui s'apparente à la gravure dont elle a une longue pratique. Elle a déjà publié plu-

sieurs ouvrages illustrés aussi variés que "Bistros et cafés de Paris" ou "Carnets de voyage en Mauritanie".

Les deux auteurs expriment dans leur préface ce qui les a guidées : "Comprendre l'autre, sa personnalité, ses engagements, ses points de force et de fragilité, relater ses souvenirs... Quoi de plus exaltant, de plus enthousiasmant ?"

### Couture à la japonaise et tissu africain

France et Béatrice ont fait appel à un éditeur pas comme les autres, Carnets-livres, qui était invité au festival des arts. Ces éditions, créées en 2005 par Daniel Besace et Francine Chate-lain, privilégient le cousu main et le sur mesure. De petits tirages jusqu'à 300 exemplaires : "Prendre son temps pour bien faire les choses ; ne pas renier les nouvelles technologies, marier l'ancien et le nouveau" sont les maître-mots de Daniel Besace. Chaque livre est fait à la main, à la demande, selon un modèle de fabrication : un beau papier non traité qui conserve une teinte naturelle légèrement ivoire ; une impression à encre solide produisant un minimum de déchets ; une couture manuelle à la japonaise ; l'ensemble dans une reliure-coffret (proche du livre-objet) dont la couverture est réalisée avec du tissu africain. Avec 45 titres à son actif, dans des domaines aussi variés que gravures, théâtre africain, poésie et, bientôt, réédition des premières traductions de Hamlet, Carnets-livres peut se vanter d'avoir trouvé sa voie.

FRANÇOIS HEINTZ

# Les tribulations d'un bâtiment de la démocratisation scolaire

● François Villon a cinquante ans

1936 : l'obligation scolaire portée à 14 ans par Jean Zay, ministre de l'éducation, pour favoriser l'accès au secondaire provoque, à Paris comme ailleurs, un premier afflux d'élèves. Années 1960 : l'accès aux études s'est démocratisé, l'instruction devient obligatoire jusqu'à 16 ans dans la même période où Paris connaît une importante poussée démographique. Il y a urgence. L'Etat planifie : prévision des effectifs et des implantations, financements, carte scolaire. Il faut construire rapidement en limitant les coûts. De nouvelles techniques de construction ont émergé entre les années 1930 et 1950. Aux architectes, l'Etat impose un schéma-type et un procédé de construction : structure de poteaux, de poutres et de dalles de béton armé sur une trame de 1,75 m et remplissage des façades. Les éléments sont fabriqués en série et assemblés sur le chantier. L'architecture des bâtiments scolaires de cette époque résulte de la mise en volume de surfaces recommandées par le ministère de l'éducation.

C'est donc pour répondre à l'urgence provoquée par le baby-boom que la cité scolaire François-Villon est construite sur un vaste terrain disponible (3,5 ha) de l'ancienne zone militaire, en même temps que les logements sociaux édifiés dans le secteur de la Porte-de-Vanves. Le projet est d'abord d'implanter un lycée de jeunes filles, lesquelles font une entrée massive dans le secondaire. La construction s'étend de 1959 (bâtiments D et F, pour les initiés) à 1963 (bâtiment E, le gymnase). Ces bâtiments formeront le collège. Le lycée de garçons (bâtiment B) est érigé entre 1966 et 1968, auquel est adjoint un deuxième gymnase (bâtiment A) en 1975. En fait, l'établissement reçoit dès le début filles et garçons pour une période provisoire, qui dure jusqu'à l'officialisation légale de la



mixité. Il accueille 2 639 élèves au plus fort de sa population, en 1970.

## Un bâtiment fonctionnel

Du hall d'entrée on accède, à gauche, au préau, qui se prolonge par une vaste cour bitumée suivie du terrain de sport, à la limite de la piscine Didot. Au-delà du ronronnement du périphérique s'imposent les immeubles de Malakoff. C'est par la cour que l'on accède aux salles de classe. A l'extérieur comme à l'intérieur, tout est propre. A l'appel de la sonnerie, bousculade et précipitation dans les couloirs. Au centre de documentation et d'information, vaste et clair, l'ambiance reste studieuse. Retour dans le hall d'accueil. En face de l'entrée, trois marches dans une cour carrée, dont l'odeur de terre végétale surprend : c'est la cour d'honneur ! De grands arbres déploient leurs racines au-delà des limites de la pelouse centrale en soulevant la couche goudronnée des allées. Cette cour est bor-

dée de deux côtés de bâtiments d'égales dimensions. Des deux autres côtés, l'immeuble des logements de fonction (10 étages) et les bâtiments plus bas des réfectoires, cuisines et entrepôts laissent voir les immeubles proches. On peut circuler à l'abri, par une étroite galerie. Les proportions et la présence de la végétation donnent à cette cour une atmosphère apaisante, qui rappelle celle des anciens

## Rue(S) libre(S) Un spectacle à suivre pas à pas

Tous les deux mois depuis octobre 2009, la compagnie Bouche à Bouche part à la rencontre de son quartier, le territoire délaissé de la Porte-de-Vanves, pour imaginer des déambulations dans l'espace public appelées Rue(S) libre(S). Des comédiens amateurs et des habitants se joignent aux comédiens professionnels pour un parcours surprise. Le public découvre au détour du chemin des images fortes et drôles mêlant théâtre, film, photo, musique, tableau humain.



(PHOTO : CHLOÉ VOLLMER-LO)

Marie-Do Fréval, directrice artistique de la compagnie, travaille depuis toujours à partir de la parole des habitants, qu'elle collecte lors d'ateliers ou d'interviews. Les rue(S) libre(S) sont une nouvelle lecture de l'espace urbain, un tissage et un métissage reliant habitants, commerçants, associations.

Pour Marie-Do Fréval, qui a co-signé début 2010 le premier Manifeste des Auteurs dans l'espace public, Rue(s) libre(s) est une manière de repousser les cadres, de créer un univers nomade qui franchit les barrières et voyage de la salle à la rue sans domicile fixe.

CORALINE JANVIER

Pour joindre la compagnie ou se tenir informés des prochaines dates de rue(S) libre(S) : contact@cieboucheabouche.com ou tél. 01 45 39 55 38 www.cieboucheabouche.com

**Laure, habitante, a participé à la 6e Rue(S) libres (S). Elle raconte : "Nous avons rejoint le cortège Porte-de-Vanves sans trop connaître la thématique du jour. En fait, c'était un appel à la révolte vis à vis de la pensée établie. Régulièrement le cortège stoppait pour écouter un comédien ou pour regarder une situation qui nous surprenait et nous interrogeait. Notre fils de 10 ans a beaucoup aimé l'histoire de la grenouille qui acceptait tranquillement qu'on la fasse chauffer petit à petit, sans réagir, comme on s'accommode d'évolutions lentes mais mortifères".**

## Paroles d'architectes travaillant à proximité

"La cité scolaire ? C'est un beau bâtiment ! Une bonne échelle, à taille humaine. Les élèves doivent s'y sentir bien, non ? Une volumétrie variée. Un équilibre entre les pleins et les vides. Un rythme donné par les détails répétitifs des façades. L'entrée est accueillante avec son auvent. Des espaces généreux. Une architecture carrée, dure. C'est important cette confrontation à quelque chose de dur pour se construire, quand

on est jeune. Aujourd'hui, on fait beaucoup de mou en architecture ! Le bâtiment a été rénové à l'économie : regardez, les menuiseries métalliques sont trop épaisses et font perdre de la transparence. C'est dommage ! Il a besoin d'être rafraîchi. Mais ces bâtiments-là sont beaucoup plus faciles à rénover que bien des constructions plus récentes. Il y a de la richesse dans cette simplicité !"

cloîtres des congrégations religieuses, lieux des premiers lycées parisiens. Mon guide, passionné de jardin et de photographie ralentit le pas.

## Une carte scolaire défavorable

Depuis la réforme Haby en 1978, le bâtiment abrite lycée et collège. La décroissance de ses effectifs est régulière depuis le début des années 1980. La cité scolaire a perdu près des deux tiers de sa population. A la date de son cinquantième, fêté en juin 2010, elle comptait 950 élèves. En cause, d'une part, la

création de l'académie de Versailles en 1971, dont relève la ville de Malakoff, qui coupe le lycée d'une partie de sa base naturelle de recrutement et d'autre part, le découpage de Paris en districts scolaires qui l'empêche d'accueillir les élèves du 15e arrondissement. La démographie de Paris a décliné et la Porte-de-Vanves, bassin de recrutement du collège, est classée zone sensible dans le cadre de la politique de la ville, à cause de la fragilisation économique de sa population. L'administration de la cité scolaire pallie l'effondrement des effectifs en louant ses locaux à des structures de formation. Quant à la progression des résultats scolaires, quelques "classes d'excellence" mises à part, elle a du mal à décoller. L'établissement pâtit du recrutement d'élèves qui étaient déjà en difficulté à l'école élémentaire. La rumeur fait de la cité scolaire un établissement de "mauvaise réputation", à l'image de celle du poète éponyme.

## Le nouveau visage du collège Alberto Giacometti

Le collège Alberto Giacometti situé rue du Cange, à proximité du métro Pernety, a une façade toute moderne, élégante et contemporaine. L'ancienne façade lui donnait un faux air d'emballage à la Christo. Il y avait un problème de fixation des plaques de revêtement. Le collège et le conseil municipal avaient fait poser des filets pour que les morceaux de façade ne tombent pas. Ce qui mettait en danger la vie d'autrui car les filets pouvaient se déchirer. La rénovation de la façade est terminée. Le système de fixation a été changé. L'administration du collège et le Conseil municipal s'assurent de la propreté dans l'établissement et de son bon fonctionnement à la fin des travaux. Les élèves sont contents de leur nouvelle façade : "La façade donne un air de gaieté au collège", disent ils.

Aujourd'hui les remarques négatives sur la façade délabrée se sont envolées pour laisser place à un sentiment de fierté. Pendant les travaux les élèves semblaient curieux de se qui ce cachait



derrière les échafaudages. En soulevant la bâche, on pouvait distinguer sa couleur : de l'ocre rouge !

Le projet avait fait l'unanimité parmi les élèves et le corps enseignant. Aujourd'hui la façade est toute neuve et nous espérons ainsi qu'elle restera la même pour les 20 prochaines années.

IVANNA DUPOUY,

ÉLÈVE AU COLLÈGE ALBERTO GIACOMETTI

FRANÇOISE COCHET

## Emploi vert, emploi jetable ?

● Fermeture de l'Espace info-énergie du 14e

Les Espaces info-énergies (EIE) ont été mis en place dans le cadre de la politique de réduction des émissions de gaz à effet de serre de la région Ile-de-France avec, pour mission, l'information et le conseil de publics variés, gratuitement de manière neutre et indépendante. Ils ont été financés par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) et portés, pour Paris, par trois associations. A l'expiration des conventions avec ces associations, fin décembre 2010, c'est une nouvelle structure, l'Agence parisienne du climat (APC) qui reprend cette mission et ouvre un guichet unique au Pavillon du Lac, au parc de Bercy. Implanté à proximité du métro Pernety depuis 2006, l'Espace info-énergie du 14e comptait cinq salariés pour mener des actions couvrant les 6e, 7e, 14e et 15e

arrondissements. Il était porté par une association de formation et d'insertion aux métiers de l'environnement, l'Institut de l'écologie en milieu urbain (Idemu), créé en 1995.

## Pas de recyclage pour les compétences ?

Les 35 conseillers du réseau EIE parisien, toutes associations confondues, n'ont pas vu disparaître leurs emplois sans inquiétude. Si certains ont souhaité profiter de l'occasion pour monter des projets personnels, d'autres ont pensé rejoindre la nouvelle structure. L'APC de son côté, à affiché "pérenniser les postes de conseillers" en finançant 25 équivalents-temps plein (ETP). Mais malgré leur démarche collective au printemps 2010, les conseillers n'ont reçu aucune assurance quant à leur recrutement dans

la nouvelle entité. Jeunes diplômés, ils n'ont pas compris qu'il n'ait pas été envisagé de consolider leur avenir professionnel. N'a-t-on pas investi dans leur formation ? N'offrent-ils pas l'avantage d'être immédiatement opérationnels et de mettre à disposition de l'agence leur connaissance des structures et des projets locaux ? Pourquoi ne pas capitaliser leur expérience ?

Il faudra que l'association Idemu fasse appel à un avocat pour que le nouvel employeur obtienne à trois semaines de la fin des conventions : il s'agit d'une reprise d'activité et cette qualification juridique donne à la nouvelle agence l'obligation de proposer un emploi ou de mettre en œuvre un plan social pour les anciens salariés des Espaces Info-Energie. Côté humain, un vrai gaspillage d'énergie !

F. C.

# Pierre Jamet, photographe

## De Vercingétorix à la rue de l'Eure

● Les 68 photos de Pierre Jamet réunies sous le titre "Changement de décor à Paris 14e" lors de l'exposition à la Galerie Montparnasse, en novembre 2010, évoquaient, pour l'essentiel, les bouleversements urbanistiques que connut notre arrondissement entre 1944 et 1984. Revisitons le 14e au travers de ses photos et des souvenirs de sa fille, Corinne Jamet.

Pierre Jamet (1910-2000) a toujours eu deux passions : la chanson et la photographie. "Dès l'âge de 14 ans, il représente la chanson populaire française au jamboree des scouts de Copenhague", commente sa fille Corinne. "Et il achète, à cette occasion, son premier appareil photo, un OCA 6x6". Il exerce des métiers très divers : radio dans la marine marchande, modèle, danseur, figurant, directeur de colonie de vacances à Belle-Ile-en-Mer et, à partir de 1936, participe activement au mouvement des auberges de jeunesse. C'est, vers 1935, au sein de la chorale de l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, devenue ensuite la Chorale Populaire de Paris, qu'il se lie à Dina Vierny (1919-2009), la muse du sculpteur Maillol. En 1942, il commence à chanter dans le quatuor "Les Quatre Barbus". Il pratique aussi la photo professionnellement, notamment pour l'hebdomadaire Regards.

### L'atelier où vécut Gauguin

Durant 60 ans, il photographie abondamment le quartier Maine Montparnasse. "Mes parents habitaient le 15e arrondissement mais, depuis 1942, mon père avait son atelier de photo au 6 rue Vercingétorix. Je l'y ai souvent accompagné, le jeudi, et conserve un agréable souvenir des moments passés dans la chambre noire où il essayait de m'inculquer le tirage photo. Mais, rebelle, je n'ai

jamais voulu apprendre ! C'était un vaste local, à l'étage, qui comprenait deux très grandes pièces en verrière, avec cuisine et loggia. L'atelier-même qu'occupait Gauguin lors de son dernier séjour parisien (janvier 1894 à juillet 1895) avant de faire ses malles pour Tahiti (voir La Page n° 45). Un pan de mur, au-dessus de la cheminée, conservait d'ailleurs une couleur ocre-jaune qui devait bien dater de cette époque. Mon père passait beaucoup de temps dans son labo. Au rez-de-chaussée était établi le sculpteur d'origine polonaise Shamaï Haber qui a réalisé la fontaine de la place de Catalogne."

### Des tranches de vie

Une vraie remontée dans le temps ! Photos émouvantes et nostalgiques pour les plus anciennes - à la Doisneau ou à la Willy-Ronis - comme ces batailles de boules de neige de gosses devant un mur tapissé d'affiches publicitaires, ou la dame au parapluie marchant dans la neige (1946). Celles datant des années 1970-1980 revêtent souvent un caractère à la fois documentaire et esthétique, notamment les chantiers de démolition de la gare Montparnasse (1965-66) et de la construction de la tour (1970-72). D'autres insolites comme celle de l'hôtel Sheraton paraissant surgir d'une forteresse de bâtiments partiellement détruits. Artistiques sont les photos (en couleurs) de fresques et de graffitis sur des murs délabrés ou les immeubles éventrés autour des

rues de l'Ouest et Vercingétorix. De véritables tranches de vie ! Une série de photos des destructions entreprises dans le cadre de la restructuration du quartier Montparnasse, a été prise depuis les fenêtres de son atelier qui fut lui-même démoli en 1972. Comme l'évoque Valérie Bougault dans son ouvrage Paris Montparnasse (éd. Pierre Terrail) : "Un jour, au milieu des années 70, l'ombre sinistre de la tour Montparnasse se projeta sur la cour et les pelleuses envoyèrent aux oubliettes de l'histoire, l'atelier, la verrière, l'escalier et les pavés."

"Contraint et forcé, mon père quitta la rue Vercingétorix et fut relogé au 8 rue de l'Eure où il dut consacrer une pièce



Démolition de l'ancienne gare Montparnasse 1965. Pierre Jamet ©

de l'appartement à son atelier-laboratoire. Il resta longtemps effondré par la destruction de son atelier." Pierre Jamet demeura dans cette nouvelle résidence de 1971 jusqu'à sa mort, en 2000.

FRANÇOIS HEINTZ

## Peinture

### La face cachée d'Armand Mestral

Dix ans après sa mort, Armand Mestral (né à Paris en 1917) réapparait en tant que peintre à l'occasion d'une exposition organisée à la Galerie du Montparnasse par ses enfants, la comédienne Marie-Claude et le compositeur et chef d'orchestre Patrice, qui habitent notre quartier. Une manière de se replonger dans l'univers de cet artiste aux multiples talents qui fut également chanteur lyrique et acteur de théâtre et de cinéma. À quand un musée Armand Mestral dans le 14e arrondissement ? Lui, dont la vie culturelle a enrichi tous ceux et celles qu'il a croisés. Entretien avec Marie-Claude et Patrice Mestral.

**Patrick Navai :** Le public connaît le chanteur et l'acteur, mais fort peu le peintre. Pourquoi à votre avis ?

**Patrice Mestral :** Nous, ses enfants, avons hérité de toute une production qui s'étale sur soixante-dix ans. Il faut dire qu'il est entré à 15 ans aux Beaux-Arts de Paris. Il avait toujours un carnet de croquis sur lui, en tournée. La peinture, c'est la face cachée de notre père ; son activité permanente de chanteur et d'acteur l'a occultée.

**PN :** Beaucoup de ses toiles reflètent sa passion pour la musique, les titres parlent d'eux-mêmes : Le tango, Le concert 91, La répétition, Ubu à l'Opéra

**PM :** Notre père travaillait continuellement sa voix, mais il avait toujours une toile en chantier. Il est entré au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à la fin des années trente, puis a fait ses débuts à l'Opéra comique en 1942. Il s'est ensuite produit dans les cabarets à Montmartre et à Montparnasse. Il a très vite obtenu les premiers rôles dans de nombreuses opérettes comme Colorado et Chanson Gitane.



Les baigneuses.

**PN :** C'est aussi le peintre du quartier où il vivait. Nombreuses sont ses toiles qui chantent en couleur l'espace où il évoluait : Manif à Denfert, Le marché Daguerre, L'Âne et la fanfare, Rue Daguerre.

**PM :** Il a habité un an rue Schoelcher, puis près de soixante ans rue Froidevaux. Il avait une forte conscience politique, d'où le fait qu'il a rejoint la Résistance. Pendant la guerre, notre famille a dû changer son nom de Zelikson en Mestral, pour éviter de sérieux démêlés avec le régime de Vichy.

**PN :** Vous êtes chef d'orchestre, professeur de composition à l'Ecole normale de musique de Paris. De nombreux Prix Sacem ont ponctué votre carrière musicale. Outre vos créations symphoniques, vous avez composé la musique de plusieurs films de Truffaut, de Chabrol et de Pierre Beuchot. Pouvez-vous nous parler de votre lien avec la figure paternelle ?

**PM :** Le lien a toujours été très fort. J'ai été son pianiste pendant trente ans.

**PN :** Pour vous aussi, Marie-Claude, la filiation artistique a joué un rôle important ?

**Marie-Claude :** Toute notre famille nous a transmis l'amour de l'art : imaginez ! Notre arrière-grand-père, né en Russie, était luthier, et notre grand-père, le sculpteur

Zelikson est arrivé en 1913 à Montparnasse, en même temps que Chagall. Armand était connu pour son extraordinaire voix de basse, d'où son inoubliable interprétation de Mississippi, du Chant des partisans et de l'Internationale, qui ont fait, entre autres, l'objet de disques. Ses numéros d'acteur de cinéma dans Gervaise de René Clément, diffusé récemment à la télévision, dans Mon oncle Benjamin d'Edouard Molinaro ou dans les films d'Alexandre Arcady, ont marqué à jamais le public, pour ne parler que de ceux-là.

**PN :** Pouvez-vous évoquer votre parcours ?

**MC :** J'ai suivi le Conservatoire national d'art dramatique dans la classe de René Simon. J'ai joué dans plusieurs films comme Tristan de Philippe Harel ou Rembrandt de Charles Matton ou la Scoumoune. Mais j'ai eu une grande activité au théâtre avec des rôles importants dans Ubu Roi qui a été joué au TEP ou dans des répertoires de Molière, Shakespeare, Marivaux. J'ai même créé ma compagnie de théâtre "Dalhia".

**PN :** Et quel est votre lien avec le 14e ?

**MC :** J'y suis née dans les pinceaux, les tubes de couleurs, la musique. J'ai moi-même fait du piano. Ma première école a été celle de la rue Gassendi. Notre vie a été bercée par le grand artiste Armand Mestral qui fut entre autres médaille d'or au Salon des artistes français. Nous projetons d'organiser de nouvelles expositions en France comme à l'étranger, afin de faire connaître son œuvre picturale.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK NAVAI

**ALBA** (Association des Lecteurs de la Bouquinerie Alésia)

organise des soirées littéraires et conviviales.

Début 2011, elle propose :

- samedi 15 janvier : lecture des trois nouvelles primées à l'issue de notre concours annuel.

- samedi 5 février : soirée "coups de coeur" pour découvrir et faire découvrir nos coups de coeur littéraires.

Les soirées débutent à 20h30, à la librairie Bouquinerie Alésia, 17 rue Alphonse Daudet Paris 14ème.

Entrée libre mais réservation indispensable au 01 45 40 74 46

Informations complètes sur www.albabouq.com

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

**Rue d'Alésia :** n° 1, librairie

L'Herbe rouge ; n° 40, librairie

Novagora ; n° 207, librairie

papeterie presse.

**Rue Alphonse-Daudet :** n° 17,

Bouquinerie Alésia.

**Rue Bezout :** n° 33, Tempo

Vitraux.

**Rue Boulard :** n° 14, librairie

L'Arbre à lettres.

**Rue Boyer-Barret :** n° 1, librairie

papeterie presse.

**Rue Brézin :** n° 33, librairie

Au Domaine des dieux.

**Boulevard Brune :** n°112,

papeterie l'Aquafontaine ; n° 183,

librairie Arcane ; n°134, librairie-

presse de la porte d'Orléans.

**Marché Brune :** Mbaye Diop, tous

les dimanches à l'entrée du marché.

**Rue Daguerre :** n° 11, librairie

Dupuy ; n° 66, café Naguerre ; n°80,

Paris Accordéon.

**Rue Didot :** n° 48, Artisans du

Monde ; n° 53, librairie le Livre et

la Lune ; n°61, France Foto Alésia ;

n° 97, Didot Presse ; n° 117,

Au plaisir de lire.

**Place de la Garenne :** n° 9, Café

associatif, Le moulin à café.

**Avenue du Général-Leclerc :**

n° 10, kiosque Daguerre ; n° 90,

kiosque Jean-Moulin.

**Rue de Gergovie :** n° 41, De thé

à thé.

**Avenue Jean-Moulin :** n° 12,

librairie Sandrine et Laurent.

**Avenue du Maine :** n° 21, musée

"Le chemin du Montparnasse" ;

n° 80, kiosque face Darty ; n° 165,

tabac de la Mairie.

**Place Marcel Paul :** n° 9,

Association Florimont.

**Rue du Moulin-Vert :** n°31, Le

livre écarlate.

**Rue d'Odessa :** n°20, Librairie

d'Odessa.

**Place de la Porte-de-Vanves :**

n° 3, librairie du lycée.

**Rue Raymond-Losserand :**

n° 48, Mag Presse ; n° 63, librairie

Tropiques ; n° 72, kiosque métro

Pernety.

**Boulevard Raspail :** n° 202,

kiosque Raspail.

**Avenue René-Coty :** n° 16,

librairie Catherine Lemoine.

**Rue de la Tombe-Issoire :** n° 91,

librairie.

## La Page

est éditée par l'association

L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06 60 72 74 41

courriel : lapage.14@wanadoo.fr

Directeur de la publication : John-

Kirby Abraham. Commission paritaire

0613G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

janvier 2011.